

# L'INSOLITE DANS LA CORRESPONDANCE DE MAX JACOB

Anne KIMBALL\*

Une lettre de Max Jacob, qu'est-ce ? Ce n'est jamais, comme il le dit à André Salmon, une lettre « avec faux col » ou un « essai déguisé en lettre<sup>1</sup> ». C'est plutôt une lettre « originale », comme il le dit à Armand Salacrou<sup>2</sup>. Et c'est surtout, comme il le dit à Marcel Jouhandeau, une lettre « de celles qu'on publie après nos morts<sup>3</sup> ».

Comme toute lettre, celles de Jacob commencent par une date, le lieu, la formule d'appel, etc., mais c'est là où la ressemblance se termine, car l'insolite prend vite les devants. Tous les éléments de la lettre y passent, du début à la fin.

Regardons d'abord les dates. Il faut dire que la manie de l'épistolier d'utiliser le système romain pour ses dates, c'est-à-dire en comptant septembre comme le septième mois et ainsi de suite, est déroutante dès le départ, mais ce n'est que le moindre de

\* Professeur émérite de français, Anne Kimball a reçu son doctorat de l'Université du Wisconsin aux États-Unis. Elle a enseigné au Mount Holyoke College et au Randolph-Macon Woman's College où elle a été également doyenne de la faculté. Décorée des Palmes Académiques en 2003, elle est l'auteur de plusieurs volumes de correspondances de Max Jacob, dont celles avec Marcel Jouhandeau, Jean Paulhan, et la correspondance croisée avec Jean Cocteau.

nos problèmes. Quelquefois, au lieu de la date, Jacob donne le nom d'un personnage ou d'un saint : « Anniversaire de Jean-Jacques Rousseau<sup>4</sup> » ou « Saint-François de Sales<sup>5</sup> ». Il est vrai que certaines dates sont historiquement exactes, comme « anniversaire de Victor Hugo et de Renan<sup>6</sup> » ou « anniversaire de Guillaume [III d'Allemagne]<sup>7</sup> » mais certaines sont historiquement inexactes aussi, comme lorsque le jour de son anniversaire le 12 juillet il écrit à André Salmon : « J'ai 46 ans depuis hier<sup>8</sup> ! » Et quelquefois sa date est colorée de fantaisie, comme dans une lettre à Louis Guillaume, « Le 20 août de l'an d'ennui 1943<sup>9</sup> », à la manière du calendrier républicain.

Max Jacob est capable de se tromper de date, aussi – de jour, de mois ou même d'année. Il peut mettre simplement le jour de la semaine : « Mercredi<sup>10</sup> » ; il peut sauter carrément le jour : « Fin juin 1941<sup>11</sup> » ; il lui arrive d'omettre le mois : le « 17 du 37<sup>12</sup> » ou d'éliminer le jour *et* le mois : « dimanche. nov.<sup>13</sup> » ; parfois c'est l'année qui manque : « Le 10 juillet<sup>14</sup> », ou même la date entière, avec ou sans adresse. J'ai deux exemples favoris ; le premier est dans une lettre à Conrad Moricand où Jacob dit : « Mon réveil-matin [*sic*] sonne parce qu'il est six heures<sup>15</sup>. » Mais pourquoi le réveil sonne-t-il s'il n'est pas couché ? Et comment peut-il écrire une lettre si le réveille-matin ne l'a pas réveillé ? Le deuxième exemple est encore plus farfelu : à Michel Manoll, il écrit : « 19 mars 41 ou plutôt 20 car j'ai raté le courrier<sup>16</sup>. » Mais en quoi le fait de rater le courrier change-t-il la date à laquelle il écrit la lettre ?

Insolite ? sans aucun doute. En fait, Max Jacob a tendance à penser qu'une date ou une heure ne représente pas un moment précis dans le temps. On trouve par exemple « le 4 juin 37 je crois<sup>17</sup> » et le « 16 je crois janvier<sup>18</sup> », et encore « le 21 ou 22 nov. 40<sup>19</sup> », et le meilleur à mon sens : « Le 6 avril 1923 – ou quelque chose d'approchant<sup>20</sup>. » On peut se dire qu'il n'est tout simplement pas sûr, mais c'est aussi une façon de regarder l'univers, un univers flou qui se plie à la volonté de Max Jacob, tout comme la date de son anniversaire. Christine Van Rogger Andreucci l'a dit le mieux, parlant de l'« étrange contradiction qui est la sienne, qui est de croire en la détermination astrologique et de falsifier sa date de naissance, en une stratégie vaine, si l'on croit à ladite détermination<sup>21</sup> ».

Regardons ensuite les lieux indiqués en tête des lettres. Souvent il indique simplement le nom de la ville, normalement « Saint-Benoît-sur-Loire. » Au début de son premier séjour en province il indique son logement, par exemple « Presbytère » ou « Monastère », bien qu'après il réserve le terme « Monastère » presque exclusivement à Jacques Maritain. Mais bientôt son sens de l'humour devient irrépressible, et les en-têtes de lettres font le délice du lecteur.

Max Jacob indique la saison :

*Saint-Benoît-le-Printemps*<sup>22</sup>,

le jour de la semaine :

*St-Benoît-les-dimanches*<sup>23</sup>,

ou le temps qu'il fait :

*St-Benoît-le brouillard humide*<sup>24</sup>,

*St-Benoît-les-orages*<sup>25</sup>.

Il évoque aussi ses occupations artistiques, comme :

*Saint-Benoît les poèmes*<sup>26</sup>,

*St-Benoît-les-gouaches*<sup>27</sup>,

*St-Benoît-les-vers*<sup>28</sup>,

*St-Benoît sl Lyre Livret*<sup>29</sup>,

et non artistiques :

*St-Benoît-la-pioche*<sup>30</sup>,

*St-Benoît-le-nettoyage*<sup>31</sup>,

et la raison pour ce nettoyage :

*St-Benoît-les pèlerins annuels*<sup>32</sup>.

Quelquefois il s'agit de sa santé :

*St-Benoît-la-jaunisse*<sup>33</sup>,

*Saint-Benoît les compresses d'eau bouillante*<sup>34</sup>,

*St-Benoît les foies*<sup>35</sup>,

et même :

*St-Benoît-les-foies-la-foi*<sup>36</sup>,

mais il s'agit parfois de son état d'esprit :

*Saint-Benoît-l'ennui*<sup>37</sup> (plus d'une fois),

*St-Benoît-la-Paix*<sup>38</sup>.

Et enfin il y a des lieux tout simplement espiègles :

*St-Benoît-les-autos*<sup>39</sup>,

*St-Benoît-les-Gaufres*<sup>40</sup>,

*St-Benoît-les-puces*<sup>41</sup>,

*Saint-Benoît-le-pipi*<sup>42</sup>,

*St-Benoît-les-crabes* (parce que convertir quelqu'un c'est jeter les gens dans des pinces de crabes !)<sup>43</sup>.

et il ne manquait plus que celui-ci :

*St-Benoît-la-Surprise*<sup>44</sup>,

c'est le cas de le dire.

Mais ce n'est pas simplement Saint-Benoît qui y passe ; pour Liverpool en Angleterre, on trouve :

*divers poules*<sup>45</sup>,

au Canada on trouve :

*Vancouver* devenu *Vingt couverts*<sup>46</sup>,

la rue Nollet devient :

*55 rue Nollet (me tangere)*<sup>47</sup>, *d'après les paroles du Christ*,

et Quimper :

*Quimper, encore, le lit, le plâtre*<sup>48</sup>.

Évidemment, tout cela est insolite et très amusant. Mais c'est bien plus que cela. Max Jacob réussit ainsi à indiquer les événements dans sa vie, ses occupations, son état de santé, son état d'âme. Il donne un ton à sa lettre avant même de commencer à l'écrire. C'est l'insolite au service de l'auteur qui plonge le lecteur aussitôt dans sa vie mieux que toute description ne pourrait le faire. Et c'est fait de façon immédiate, sans de longues descriptions ou explications. N'est-ce pas un peu comme un poème de Max Jacob qui « saute toutes les explications<sup>49</sup> » ?

Les formules d'appel sont quelquefois intéressantes aussi. Bien sûr, on trouve un certain nombre de « Cher Monsieur », « Cher Monsieur mon ami », « Cher ami », « Cher vieux », « Mon fils », « Vieux frère », et même « Mon cher poète. » Le plus beau (d'ailleurs insolite) est sans aucun doute ce début de lettre à Armand Salacrou :

*Ami très cher, chère présence souhaitée, chère figure petite et grande et fine, cher regard, chère maison amie [...], chère rue [...], cher toit, cher toi cher vous, Monsieur le bachelier et chère vous, votre femme [...], cher voisin de Plestin [...], cher auteur dramatique*<sup>50</sup>.

Mais il y a d'autres termes plus surprenants. À Louis Guillaume, c'est en breton :

*Laiouick neket guir*<sup>51</sup>.

À Julien Lanoë Max Jacob s'adresse à deux des personnages de Lanoë, puis au rôle que Lanoë joue dans sa vie :

*Mon cher Cristal.....*

*Galahad.....*

*Cher conscience*<sup>52</sup>.

Pour Bernard Esdras-Gosse il fait référence aux voyages de celui-ci en Afrique :

*Cher ami, cher bon ours du Sénégal et cher veau d'or*<sup>53</sup>.

Malade, il s'adresse à Liane de Pougy ainsi :

*Ma chère confrère en maladie, ma lady*<sup>54</sup>.

Et pour imiter l'accent italien de Nino Frank prononçant « Mon cher Jean », Max Jacob appelle Jean Cocteau :

*Mon sergent*<sup>55</sup> !

Ces termes sont insolites bien sûr, mais ils sont basés sur une réalité importante pour l'interlocuteur. Ils ont comme effet de montrer à quel point Jacob partage la vie de son correspondant, voire connaît ses écrits. C'est une façon à la fois plus personnelle et plus profonde de prendre contact. Elle évoque aussi son goût pour l'invention des noms propres qui définissent le personnage. Ma préférence personnelle va au nom tendre et comique, Rose Lafleur, la concierge de *Filibuth*, mais il y a aussi Odon-Cygne Dur, Pantalon, Pancrasse, Monsieur Tropgrandglaïeul, Mme Snouff, le chanoine Domnère, l'abbé Davant et tant d'autres<sup>56</sup>. Les pseudonymes aussi évoquent le personnage, à commencer par les siens – Léon David et Morven le Gaélique. Et encore on peut se demander si c'est Morven le pseudonyme ou le nom « Max Jacob », car il dit : « Ma vraie nature est Morven<sup>57</sup> ». En fait, Max Jacob, Breton, parisien et habitant de Saint-Benoît à tour de rôle, a tendance à vouloir s'échapper à lui-même, peut-être par culpabilité. Il y a une sorte de dualité, voire de multiplicité à sa personnalité. Ne dit-il pas à Jacques Maritain : « Moi-même dupe de moi-même et peut-être dupeur<sup>58</sup> » ?

Quant aux débuts de ses lettres, ils sont souvent caractéristiques, c'est-à-dire que Max Jacob raconte un événement (surtout à Saint-Benoît), il fait des compliments sur la littérature de ses amis ou il donne ses idées sur la littérature et sur l'art. Quelquefois même il commence par une émotion plus personnelle, comme la reprise de l'exclamation de Pascal, « Joie ! joie ! pleurs de joie<sup>59</sup> », ou à Roger Toulouse : « Je désire ta visite comme on a soif quand on a vraiment soif<sup>60</sup>. »

Mais fréquemment, c'est l'insolite qui intervient. Une lettre à Liane de Pougy commence :

*On ne saurait trop blâmer le désordre (c'est lui qui perdit Troie car admettre un cheval grand comme un obélisque dans une ville sans savoir d'où il vient cela s'appelle le désordre)<sup>61</sup>.*

Et une lettre à Jacques Maritain débute ainsi :

*Qu'est-ce que j'apprends ? Que m'apprend Julien Green ? Vous m'avez offensé sans le vouloir ? Je suis fâché ?... Je ne vous écris plus...<sup>62</sup> etc.*

C'est évidemment un pastiche du style de Madame de Sévigné et c'est certainement une technique originale pour commencer une lettre, mais un pastiche, basé comme il l'est sur la réalité, ne peut pas être un hasard. En tout cas, le début de la lettre n'est pas ce à quoi s'attend son interlocuteur.

Quelquefois Jacob veut surprendre ou même choquer son ami ; il commence :

*Il n'y a plus arts et artistes. [...] Le lyrisme est la crotte dorée que laisse tomber le phénix<sup>63</sup>.....*

*Je suis d'humeur stomacologique<sup>64</sup>.....*

*Ma conscience est un linge sale et c'est demain jour de lavoir. Ma pensée est un écheveau que quatre pics démêlent la nuit prochaine. Ma poésie est une ingrante et ma philosophie aussi<sup>65</sup>.....*

*Oui ! Je sais ! Je sais que je suis le dernier des mufles<sup>66</sup>.*

Dans un dernier exemple Jacob invite carrément Cocteau à ne pas lire sa lettre :

*Ceci est un sermon ; ne le lis pas si ça t'ennuie. Ma lettre est une succession de lieux communs. Les vérités religieuses ne sont pas, par définition même, autre chose<sup>67</sup>.*

Notons que la technique ici est de dire du mal de lui-même. Mais l'insolite amène l'interlocuteur à intervenir avec une autre réalité, ainsi : « Mais non, tu n'es pas mufle, ennuyeux, sale, etc... » Et Max Jacob le sait bien, c'est ce qu'il veut. Dans ces deux techniques, donc, l'imprévu et le choc, on voit deux réalités côte à côte, peut-être trois : celle que prononce Max Jacob, celle que son interlocuteur va lui renvoyer, et la vraie réalité de Jacob qui sous-entend : « Je ne me crois pas si mauvais que cela ». Ainsi il se décrit à Charles Oulmont :

*Un peu crétin  
mais bon,  
aimant la vertu et la  
gloire<sup>68</sup>.*

Une troisième façon d'amorcer sa lettre, c'est de commencer au milieu d'une conversation. Je trouve :

*Oh, mais oui ! Mais oui !<sup>69</sup>.....*

*Dame ! Évidemment<sup>70</sup> .....*

*Charles X ? Mais Charles X ! Il avait raison !  
Les journalistes sont canailles<sup>71</sup>.....*

*L'amour est très salissant<sup>72</sup>.....*

Et celui-ci qui m'a posé une colle pendant des années :

*Envoie-moi la duchesse par la poste<sup>73</sup>.....*

Sa technique pour continuer une conversation commencée ailleurs est insolite surtout pour nous qui ne sommes pas au courant du sujet de la conversation. Par contre, le correspondant de Max Jacob sait bien de quoi il s'agit, même s'il est sûrement surpris et content que Jacob veuille lui faire plaisir en montrant qu'il se souvient de lui et de ses idées. C'est l'insolite au service de l'amitié, en quelque sorte.

La dernière technique que nous voudrions signaler ici c'est lorsque Jacob débute sa lettre par une contradiction. Dans ces deux premiers exemples il continue à être désapprobateur de lui-même :

*Plus je deviens misanthrope, plus j'aime ceux qui me donnent tort de l'être<sup>74</sup>.....*

*J'étais chrétien, je deviens clérical<sup>75</sup>.*

Dans deux autres cas, c'est pareil, mais en plus il faut prendre un moment pour démêler sa pensée, tant elle est insolite :

*Bon ami ! Je suis guillotiné ! J'ai la tête dans la lunette, les mains liées par un travail sourd<sup>76</sup>.*

Et, alité avec sa jambe cassée, il dit :

[...] *ne vivant pas, je n'ai rien à dire*<sup>77</sup>.

Cette façon de lier deux incompatibilités reflète de nouveau une façon double de regarder le monde.

Mais la dualité de vision des débuts des lettres n'est pas simplement une multiplicité au niveau de la personnalité de Max Jacob. Dans ces quatre cas, l'insolite est une technique littéraire. Elle veut plaire, amuser, surprendre, choquer, mais en tant que technique littéraire elle est voulue, elle reflète ainsi une dualité de vision dont Jacob est parfaitement conscient.

Dans le contenu des lettres, il utilise tant de techniques de l'insolite que nous avons eu du mal à choisir. Une technique consiste à utiliser un langage grandiloquent pour décrire un événement ordinaire, commun. Notons par exemple sa description d'un championnat de football :

*Il y a un art... il faut de la stratégie... du sang-froid, il y a des inspirations magnifiques, des habilités surprenantes et l'image d'une discipline éducatrice. La foule n'est pas moins belle que les joueurs : les figures prennent de la dignité, une grandeur belliqueuse*<sup>78</sup>.

Il utilise la même technique dans la description de son voyage aux sources du Loiret, mais il interrompt sa propre description longue et théâtrale pour dire : « J'ai failli m'ennuyer<sup>79</sup> » ! Ici c'est la divergence entre la description et la réalité qui crée le comique.

Une autre technique consiste en une certaine dualité au niveau du style. Celui-ci peut être oral, comme lorsqu'il écrit à André Salmon qu'une dame anglaise dans son hôtel lui a demandé pourquoi il ne parlait avec personne. Il lui aurait répondu : « C'est parce que j'ai un défaut de prononciation qui fait qu'en voulant prononcer le nom "Salmon" [...] je n'ai jamais pu dire que Talmon ou Dalmon ou Lallemon<sup>80</sup>. » Ou cela peut se trouver au niveau du vocabulaire, comme lorsque Max Jacob joue au jeu des « gars » avec Jean Cocteau. En divisant le monde entre les gars (Artaud, Barbusse, Claudel, Reverdy, etc.) et les non-gars, il réussit à donner un sens différent au mot « gars » chaque fois qu'il l'applique à une personne différente. La multiplicité peut exister au niveau de la syntaxe, aussi ; Max Jacob écrit à Florent Fels :



*Ce que j'entends par syntaxe, ce n'est pas la broderie mais l'essence. Ainsi :  
 Dieu est bon.  
 Dieu est-il si bon que ça ?  
 N'est-ce pas mon Dieu que vous êtes bon.  
 Et si Dieu était bon ! etc...<sup>81</sup>*

Et finalement écoutons ce que Max Jacob dit à propos des images : « Le style pour un poète pur est l'absence de clichés. [...] Cependant pour se faire comprendre, le cliché est indispensable : *il faut doser*<sup>82</sup>. » C'est contradictoire, certes, mais la contradiction vient de ce que le poète se regarde faire : il est complètement conscient de la dualité de l'acte d'écrire.

Dans d'autres techniques de l'insolite, Max Jacob joue de la multiplicité du sens d'un mot ou d'une expression. Il aime par exemple créer des maximes, comme le petit cahier de maximes qu'il écrit à Conrad Moricand. En fait, ce ne sont pas des maximes, mais une sorte de détournement de maximes, ainsi : « Si je t'ennuie, amuse-moi<sup>83</sup> ». Jacob adore aussi la technique des bons mots. À André Salmon il dit : « Je m'ennuie ce qui est la meilleure façon de travailler. Je travaille ce qui est la meilleure façon de ne pas s'ennuyer<sup>84</sup> » ou « l'univers est ainsi fait qu'il nous manque toujours quelque chose : l'un a le pied et n'a pas la pantoufle de Cendrillon, l'autre n'a que la pantoufle : ainsi choit-il<sup>85</sup> ! » À René Villard, il écrit : « Le lecteur est un démon qui ne se plaît qu'à la méchanceté et le critique professionnel veut satisfaire ce démon<sup>86</sup>. » Puis dans une lettre à Roger Toulouse nous trouvons : « Gertrude [Stein] c'est le Musée du Louvre des Modernes<sup>87</sup>. » Mais qu'est-ce qu'un bon mot ? C'est présenter une contradiction de façon à révéler une vérité. Ainsi, deux idées deviennent une.

Un jeu de mots est une excellente technique pour présenter deux ou plusieurs idées en même temps. De cette technique il y a mille exemples dans la correspondance jacobienne, tous aussi insolites les uns que les autres. On voit par exemple Pierre Minet, souffrant de la tuberculose, devenir un « *métaphysique*<sup>88</sup>. » Max Jacob, n'aimant pas se déplacer en transport en commun vers la fin de sa vie, parle à Marcel Métivier des « autocacars<sup>89</sup> ». Il écrit à Louis Vaillant qu'il fait des gouaches avec un « copain<sup>90</sup> », et parle à Florent Fels de leur « époque épique de porcs épics<sup>91</sup> ». Malade, il dit ne pas savoir « à quel médesaint [se] vouer<sup>92</sup> ». Se mettre dans son lit, c'est se mettre dans un « *rêvoir*<sup>93</sup> ». Puis, souffrant d'une extinction de voix, il débute sa lettre à Liane de Pougy ainsi : « Me voici le téléphone où je m'attelle aphone<sup>94</sup>. » À Louis Guillaume : « Tel aime l'abbaye ! Tel anime l'abbaye de Thélème<sup>95</sup>. » Et à Michel Leiris :

Déraidis-toi *dérides-toi*  
*des rides, toi ??*  
*dérive<sup>96</sup> !*

Mais où s'arrêter ? Ou devrait-on dire « Et j'en passe et des meilleurs<sup>97</sup> » !

L'ironie est encore une technique à deux faces, si l'on peut dire. Seulement, dans la correspondance de Max Jacob, l'ironie ne consiste pas à dire le contraire de ce qu'on veut dire ; elle vient plutôt du décalage entre l'image présentée par le poète et l'image réelle. Il y a donc dualité, mais pas la dualité à laquelle on pourrait s'attendre. Nous trouvons par exemple : « On lit les livres de nos confrères : ils courent après leurs lignes, ils se couvrent de leur littérature, ils s'emplissent les doigts de leur confiture<sup>98</sup>. » Et pendant la guerre il écrit à Michel Manoll : « Dieu me protège, visiblement. N'ai-je pas reçu, ce matin, deux paquets d'enveloppes et du tabac<sup>99</sup> ? » Puis à Louis Guillaume on trouve : « Je crois au diable autant qu'à Dieu, et je les connais bien tous les deux<sup>100</sup>. » Et dans la même correspondance : « La discussion politique a été ce que sont les discussions politiques (ou non d'ailleurs). Chacun préoccupé par sa thèse néglige d'écouter celle d'en face ou s'il l'écoute se met en colère et lâche quelque vague injure<sup>101</sup>. » Comme souvent, Max Jacob se moque de lui-même, mais n'hésite pas à se moquer des autres. Et ses images sont toujours insolites, toujours à double sens et toujours voulues.

La dernière technique que nous voudrions faire remarquer dans le contenu des lettres est l'emploi des expressions et des mots étrangers. Étant donné que Jacob ne connaissait aucune langue étrangère, même pas le breton, c'est inattendu, c'est le moins qu'on puisse dire. Pourtant on trouve parmi d'autres : « copyright » et le verbe « copyrighter<sup>102</sup> », le « shake-hand<sup>103</sup> », la poésie « sleepingsque<sup>104</sup> », « Fortgehen ! Schnell !<sup>105</sup> », « Comica<sup>106</sup> », « All right ! Alleluia ! Ollé<sup>107</sup> ! », « Radio per dio ! Radio par Baccho<sup>108</sup> ! », « E portante se tornade<sup>109</sup> », « La roue du hard labour<sup>110</sup> » et « Ooh Yes Bravo<sup>111</sup> » Utiliser une langue étrangère, c'est bien sûr un moyen de s'évader de la réalité culturelle à laquelle on est habitué. Mais chez Jacob c'est bien plus que cela. Dans une lettre à Louis Guillaume de 1943, il explique ce qu'il faisait plus de cinquante ans auparavant :

*Étant enfants nous avons inventé le « langage étranger », sortes de diphtongues vagues adaptées à nos sentiments. C'est sans doute pour nous moquer des exigences familiales en matière d'anglais ou d'allemand<sup>112</sup>.*

Ce « langage étranger » est donc une manière d'échapper à la réalité du monde adulte. Lorsqu'il invente un mot, écrivant à Cocteau de la « furimicocubariorlogicomachie de [ses] journées », il ajoute : « Le verbilisme néologique est un signe d'aliénation mentale<sup>113</sup> ». Nous n'en croyons pas un mot ! Dans un dernier exemple, Jacob réussit à se soustraire à toute langue et à l'ordre qu'elle représente. Lorsqu'il lit un livre sur l'argot, il commence à « parler argot », devenant encore plus incompréhensible ; il écrit à Roger Toulouse entre autres exemples : « Bayaffé le momaque dans le bouterne ; le phonard sounnane la tournante<sup>114</sup> ! » C'est l'insolite puissance treize en un sens, puisque du non-sens pur.

Et que pense Max Jacob du contenu de ses lettres ? Eh bien, il est dehors. Spectateur, il regarde ou écoute ce qu'il écrit et dit. Souvent on trouve entre parenthèses : « Éclats de rire » ou « Éclats de rire à l'orchestre » ou même, dans une lettre à Liane de Pougy : « Ici un éclat de rire sardonique et vite réprimé pour ne pas effrayer le voyageur<sup>115</sup>. »

Le fait que l'épistolier reste en dehors de son texte est renforcé par la façon classique dont il termine ses lettres. C'est comme s'il s'éloignait de son texte pour le signer, comme un texte qu'il allait publier. On voit un grand nombre de « Fidèlement », « Amicalement », « Mes amitiés », « Je vous embrasse », et vers la fin de sa vie des formules plus religieuses, telle « Embrassons-nous et mettons-[nous] sous la garde de la T. S. Vierge et du cœur de N. S<sup>116</sup> ». Mais parfois l'insolite s'y glisse malgré lui. Ma favorite est « Serrons-nous les mains ; que n'en ai-je trois », et même, à Liane de Pougy, « Ma pauvre figure sur vos quatre chères mains<sup>117</sup> ». La fin de lettre la plus insolite, c'est sans doute lorsque Max Jacob dit à Conrad Moricand : « Je crois que j'ai une maladie morale genre psychiatre [*sic*]<sup>118</sup>. » Et même là, il s'éloigne de lui-même, comme s'il se regardait de l'extérieur.

Les signatures sont normales. Il faut cependant rappeler la façon subtile qu'a Max Jacob de montrer son estime pour son correspondant par la longueur du « J » dans son nom. Signalons aussi une tendance du poète à se dénigrer de plus en plus vers la fin de sa vie. On trouve les signatures suivantes :

en 1934 : *le ver de terre*<sup>119</sup>,  
 en 1935 : *rat en deuil de tout*<sup>120</sup>,  
 en 1937 : *poète en retraite d'emploi*<sup>121</sup>,  
 en 1939 : *le pauvre sous l'escalier*<sup>122</sup>,  
 en 1940 : *le pauvre Jacob*<sup>123</sup>.

Ces signatures sont certes insolites, mais sans le comique qui domine dans le début et dans le contenu des lettres. Et elles représentent toujours la dualité du poète, qui se regarde dans une glace psychologique.

Donc, autant de lettres – autant de textes littéraires, dominés par l'insolite qui est, dans le cas de Max Jacob, une dualité ou une multiplicité de vision qui scintille d'un bout à l'autre de sa correspondance, sauf quand l'auteur se recule pour regarder son texte ou lui-même.

Mais pouvait-on s'attendre à autre chose ? Les poèmes du *Cornet à dés* présentent plusieurs facettes d'une idée en même temps. Les *Morven le Gaélique* furent écrits par un autre Max Jacob. Les œuvres comme *Le Roi de Béotie* ont un narrateur qui se sait hypocrite – et encore, ce narrateur est-il Max Jacob ? N'oublions pas les dialogues du *Terrain Bouchaballe* ou les lettres du *Cabinet noir* où Jacob se met dans la peau de l'interlocuteur pour parler. En fait c'est l'œuvre – et je compte là-dedans la correspondance – d'une intelligence profonde et complexe, capable de voir deux ou plusieurs aspects d'une idée ou de lui-même en même temps.

La multiplicité, exprimée par l'insolite, atteint un niveau plus élevé encore. C'est une vision métaphysique de l'univers. Max Jacob lui-même a écrit aux Salacrou : « La métaphysique gagne à s'envelopper de la boue au visage de clown<sup>124</sup>. » Et les techniques utilisées sont voulues et maniées avec une très grande habileté ; écoutons ce qu'en dit Bernard Esdras-Gosse :

*Il m'est bien venu à l'idée [...] qu'un jour [toute la correspondance de Max Jacob] appartiendrait à l'histoire littéraire [...]. De cela Max lui-même était convaincu, mieux il le souhaitait [...]. Car chez Max il y avait un désir de survie tenace et, magicien, manipulateur de cartes, il ne négligeait aucun des atouts de son jeu<sup>125</sup>.*

En somme, malgré le titre de son ouvrage principal, l'œuvre du poète n'est pas un coup de dés, parce que ce n'est pas une affaire laissée au hasard. Diamant à multiples facettes, elle durera pour toujours, comme le séjour de Max Jacob à « Saint-Benoît pour toujours sur Loire<sup>126</sup>. »

## NOTES

- <sup>1</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, correspondance annotée et présentée par Jacqueline Gojard : Gallimard, 2009, p. 294.
- <sup>2</sup> JACOB Max, *Lettres aux Salacrou 1923-1926, avec un portrait de Max Jacob par André Beaudin* : Gallimard, 1957, p. 25.
- <sup>3</sup> *MJ*, p. 145.
- <sup>4</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy / Max Jacob et Salomon Reinach* : Plon, 1980, p. 32.
- <sup>5</sup> JACOB Max, *Lettres à René Rimbert*, correspondance annotée et présentée par Maria Green et Christine Van Rogger Andreucci, Mortemart : Rougerie, 1983, p. 66.
- <sup>6</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, correspondance annotée et présentée par Anne Kimball : Paris Méditerranée, 2005, p. 82.
- <sup>7</sup> *Ibid.*, p. 62.
- <sup>8</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944, op. cit.*, p. 119.
- <sup>9</sup> *LG*, p. 168.
- <sup>10</sup> *MJ*, p. 256.
- <sup>11</sup> *MM*, p. 94.
- <sup>12</sup> *Ibid.*, p. 35.
- <sup>13</sup> *JC*, p. 367.
- <sup>14</sup> ROUSSELOT Jean, *Max Jacob au sérieux*, Rodez : Subervie, 1958, p. 220 (rééd. *Max Jacob au sérieux suivi de treize poèmes et de quatorze lettres de Max Jacob*, Charlieu : La Bartavelle, 1994).
- <sup>15</sup> JACOB Max, *Lettres à Théophile Briant et Conrad Moricand 1920-1941*, correspondance annotée et présentée par Stanley J. Collier, Oxford : Blackwell, 1966, p. 93.
- <sup>16</sup> *MM*, p. 81.
- <sup>17</sup> *RT*, p. 20.
- <sup>18</sup> *Ibid.*, p. 86.
- <sup>19</sup> *MM*, p. 69.
- <sup>20</sup> *P.*, p. 157.
- <sup>21</sup> JACOB Max, *Lettres à Michel Leiris*, correspondance annotée et présentée par Christine Van Rogger Andreucci : Honoré Champion (collection Textes de littérature moderne et contemporaine), 2001, p. 63.
- <sup>22</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy / Max Jacob et Salomon Reinach, op. cit.*, p. 83.
- <sup>23</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941, op. cit.*, p. 116.
- <sup>24</sup> *JC*, p. 449.
- <sup>25</sup> *Ibid.*, p. 435.
- <sup>26</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy / Max Jacob et Salomon Reinach, op. cit.*, p. 66.
- <sup>27</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941, op. cit.*, p. 107.
- <sup>28</sup> *JC*, p. 466.
- <sup>29</sup> JACOB Max, *Lettres à Nino Frank*, correspondance annotée et présentée par Anne Kimball, New York/ Bern : Peter Lang, 1989, p. 79. Référence à son opérette, *Isabelle et Pantalon*.
- <sup>30</sup> *JC*, p. 405.
- <sup>31</sup> *Ibid.*, p. 429.
- <sup>32</sup> *Ibid.*, p. 435.
- <sup>33</sup> *Ibid.*, p. 330 et 333.
- <sup>34</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy / Max Jacob et Salomon Reinach, op. cit.*, p. 73.
- <sup>35</sup> *JC*, p. 419.

- <sup>36</sup> *Ibid.*, p. 421.
- <sup>37</sup> *MM*, p. 123.
- <sup>38</sup> *JC*, p. 400.
- <sup>39</sup> *Ibid.*, p. 341.
- <sup>40</sup> *Ibid.*, p. 390.
- <sup>41</sup> *Ibid.*, p. 345.
- <sup>42</sup> JACOB Max, *Lettres aux Salacrou 1923-1926*, *op. cit.*, p. 118.
- <sup>43</sup> *MJ*, p. 230.
- <sup>44</sup> *JC*, p. 496.
- <sup>45</sup> JACOB Max, *Lettres à Bernard Esdras-Gosse 1924-1944* : éd. Seghers (collection Poésie 53), 1953, p. 20.
- <sup>46</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy* / Max Jacob et Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 116.
- <sup>47</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, *op. cit.*, p. 186.
- <sup>48</sup> Lettre inédite à Louis Vaillant.
- <sup>49</sup> JACOB Max, *Art poétique*, *O.*, p. 1352.
- <sup>50</sup> JACOB Max, *Lettres aux Salacrou 1923-1926*, *op. cit.*, pp. 9-10.
- <sup>51</sup> *LG*, p. 179. Max Jacob utilise le diminutif de Guillaume : « Petit Guillaumet, ce n'est pas vrai. »
- <sup>52</sup> Inédits.
- <sup>53</sup> JACOB Max, *Lettres à Bernard Esdras-Gosse 1924-1944*, *op. cit.*, p. 20.
- <sup>54</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy* / Max Jacob et Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 15.
- <sup>55</sup> *JC*, p. 172.
- <sup>56</sup> Notons que le caractère-type du personnage est parfois si important que Max Jacob ne lui donne point de nom, comme dans *Le Cinématoma* : « Le monsieur qui se mêle de ce qui ne le regarde pas » ; ou dans *Le Cabinet noir*, la « Réponse de l'abbé X... à un jeune homme découragé », *O.*, p. 752 et 1075.
- <sup>57</sup> JACOB Max, *Lettres aux Salacrou 1923-1926*, *op. cit.*, p. 65.
- <sup>58</sup> JACOB Max, MARITAIN Jacques, *Correspondance*, édition établie, présentée et annotée par Sylvain Guéna, Brest : Faculté des lettres Victor Segalen, Centre d'études des correspondances, 1999, p. 71.
- <sup>59</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy* / Max Jacob et Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 45.
- <sup>60</sup> *RT*, p. 56.
- <sup>61</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy* / Max Jacob et Salomon Reinach, *op. cit.*, p. 115.
- <sup>62</sup> JACOB Max, MARITAIN Jacques, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 48.
- <sup>63</sup> *MM*, p. 41.
- <sup>64</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, *op. cit.*, p. 176.
- <sup>65</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, *op. cit.*, pp. 33-34.
- <sup>66</sup> JACOB Max, *Lettres à André Level*, correspondance annotée et présentée par Bernard Duchâtelet, Brest : Faculté des Lettres Victor Segalen, Centre d'Étude des Correspondances, 1994, p. 33.
- <sup>67</sup> *JC*, p. 526.
- <sup>68</sup> Inédite.
- <sup>69</sup> *MM*, p. 94.
- <sup>70</sup> JACOB Max, *Lettres à René Villard* suivies du *Cahier des Maximes*, correspondance réunie et annotée par Yannick Pelletier, Mortemart : Rougerie, 1978, p. 61.
- <sup>71</sup> JACOB Max, *Lettres aux Salacrou 1923-1926*, *op. cit.*, p. 21.
- <sup>72</sup> *P.*, p. 165.

- <sup>73</sup> *JC*, p. 90. Il m'a fallu de longues années de recherche dans les catalogues, les recueils de poèmes et les œuvres généalogiques de la noblesse, mais enfin je suis tombée sur l'unique exemplaire du recueil de poèmes, *Le Chant du cygne* de la duchesse de Rohan, dont il existe un seul exemplaire dans les bibliothèques du monde, je crois ; il est à Boston.
- <sup>74</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, *op. cit.*, p. 65.
- <sup>75</sup> Max, *Lettres à Théophile Briant et Conrad Moricand 1920-1941*, *op. cit.*, p. 31.
- <sup>76</sup> JACOB Max, *Lettres aux Salacrou 1923-1926*, *op. cit.*, p. 37.
- <sup>77</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, *op. cit.*, p. 140.
- <sup>78</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy | Max Jacob et Salomon Reinach*, *op. cit.*, p. 139.
- <sup>79</sup> *JC*, p. 492.
- <sup>80</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, *op. cit.*, p. 64.
- <sup>81</sup> JACOB Max, *Lettres à Florent Fels suivies de textes inédits de Max Jacob*, correspondance présentée et annotée par Maria Green, Mortemart : Rougerie, 1990, p. 31.
- <sup>82</sup> *LG*, pp. 89-90.
- <sup>83</sup> JACOB Max, *Lettres à Théophile Briant et Conrad Moricand 1920-1941*, *op. cit.*, p. 45.
- <sup>84</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, *op. cit.*, p. 133.
- <sup>85</sup> *Ibid.* p. 218.
- <sup>86</sup> JACOB Max, *Lettres à René Villard*, *op. cit.*, p. 72.
- <sup>87</sup> *RT*, p. 27.
- <sup>88</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, *op. cit.*, p. 156.
- <sup>89</sup> Lettre inédite.
- <sup>90</sup> Lettre inédite.
- <sup>91</sup> JACOB Max, *Lettres à Florent Fels suivies de textes inédits de Max Jacob*, *op. cit.*, p. 68.
- <sup>92</sup> *JC*, le 13 octobre 1925, p. 355.
- <sup>93</sup> Lettre inédite à Charles Oulmont.
- <sup>94</sup> JACOB Max, *Lettres à Liane de Pougy | Max Jacob et Salomon Reinach*, *op. cit.*, p. 15.
- <sup>95</sup> *LG*, p. 119.
- <sup>96</sup> JACOB Max, *Lettres à Michel Leiris*, *op. cit.*, p. 81.
- <sup>97</sup> Titre de la chronique que Max Jacob a faite pour *La Nouvelle Revue Française* en avril 1931.
- <sup>98</sup> JACOB Max, PAULHAN Jean, *Correspondance 1915-1941*, *op. cit.*, p. 116.
- <sup>99</sup> *MM*, p. 119.
- <sup>100</sup> *LG*, p. 127.
- <sup>101</sup> *Ibid.*, p. 47.
- <sup>102</sup> JACOB Max, *Lettres à Lionel Floch*, correspondance présentée et annotée par André Cariou, Rennes : Apogée, 2006, p. 67.
- <sup>103</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, *op. cit.*, p. 44.
- <sup>104</sup> *Ibid.*, p. 161.
- <sup>105</sup> *JC*, p. 308.
- <sup>106</sup> JACOB Max, SALMON André, *Correspondance 1905-1944*, *op. cit.*, p. 248.
- <sup>107</sup> *MM*, p. 47.
- <sup>108</sup> JACOB Max, *Lettres à Théophile Briant et Conrad Moricand 1920-1941*, *op. cit.*, p. 56.
- <sup>109</sup> *Ibid.*, p. 55.
- <sup>110</sup> *LG*, p. 48.
- <sup>111</sup> JACOB Max, *Lettres à Théophile Briant et Conrad Moricand 1920-1941*, *op. cit.*, p. 60.
- <sup>112</sup> *LG*, p. 156.
- <sup>113</sup> *JC*, p. 262.
- <sup>114</sup> *RT*, p. 61.